



HAL
open science

Logiques de la haine et mécanismes de l'exclusion dans les écrits de Carolin Emcke et Didier Eribon

David Weber

► **To cite this version:**

David Weber. Logiques de la haine et mécanismes de l'exclusion dans les écrits de Carolin Emcke et Didier Eribon. SYNCHRON. Nicole Colin / Catherine Teissier (Hg. / dir.), *Peuple(s) en colère. Populismus und Streitkultur in Deutschland und Frankreich*, pp.103-116., 2022, 978-3-947960-12-5. hal-04125017

HAL Id: hal-04125017

<https://hal.science/hal-04125017>

Submitted on 11 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Peuple(s) en colère

Populismus und Streitkultur
in Deutschland und Frankreich

Nicole Colin / Catherine Teissier (Hg. / dir.)

Sonderdruck



SYNCHRON
Wissenschaftsverlag der Autoren
Synchron Publishers
Heidelberg 2022

Alle in diesem Buch verwendeten Links wurden unmittelbar vor Drucklegung auf Korrektheit überprüft und sind deshalb nicht mit dem Datum des jeweils letzten autorseitigen Abrufs versehen.

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <<http://dnb.dnb.de>> abrufbar.

Titelbild: Mandy Knospe, »27/08/18« (Ausschnitt)
© VG Bild-Kunst, Bonn 2022

»Mit etwas Abstand betrachtet sieht man in der Fotoserie »27/08/18« diffuse, gemusterte Flächen. Zarte Elemente, fragmentarisch über das Bild verteilt, suggerieren eine »schön« anmutende Komposition. Beim näheren Betrachten erschließt sich, dass es sich um Ausschnitte aus der rechtsextremen Demonstration am 27.08.2018 in Chemnitz handelt. Der sich potenzierende Bildausschnitt spiegelt die Wucht und Unbegreiflichkeit der Ereignisse wider. Die Arbeit entstand aus dem Bedürfnis heraus, der Verharmlosung der Ereignisse durch Politiker*innen und Teile der Bevölkerung etwas entgegenzusetzen.«
Mandy Knospe (www.mandyknospe.de)

© 2022 Synchron Wissenschaftsverlag der Autoren
Synchron Publishers GmbH, Heidelberg
www.synchron-publishers.com
Alle Rechte vorbehalten
Umschlaggestaltung: Dorothea Hein, Berlin
Satz: TIESLED Satz & Service, Köln
Druck und Weiterverarbeitung: Hubert & Co., Göttingen
Printed in Germany
ISBN 978-3-947960-12-5

Inhalt • Table des matières

NICOLE COLIN / CATHERINE TEISSIER Politische Bewegungen in Deutschland und Frankreich im Spannungsfeld von Aktion und Reaktion, Ressentiment und dem Wunsch nach Anerkennung. Zur Einführung	7
---	---

Teil 1: Populismus: eine Frage der Anerkennung? Première partie: le populisme: une question de reconnaissance?

THOMAS BEDORF La rhétorique du ressentiment politique	21
--	----

JULE GOVRIN Politiken des Zorns und Ökonomien der Verwerfung. Über Fragen der affektiven Anerkennung in aktuellen Protesten	33
---	----

DOMINIQUE HERBET »Der Wutbürger«: eine Erscheinung des 21. Jahrhunderts? Versuch einer Typologie	51
--	----

EMMANUELLE TERRONES Reconnaissance et pluralité: égalité, différence et lutte pour la reconnaissance dans le roman »Die undankbare Fremde« d'Irena Brežná	69
--	----

HANNA KLIMPE »Ich setze mir den Stahlhelm auf und geh nochmal rein«: Community-Manager*innen auf politischen Social-Media-Plattformen im Kampf gegen Onlinepopulismus	83
--	----

Teil 2: Fallbeispiele: Deutschland – Frankreich Deuxième partie: études de cas: analyses franco-allemandes

DAVID WEBER Logiques de la haine et mécanismes de l'exclusion dans les écrits de Carolin Emcke et Didier Eribon	103
---	-----

CLAIRE DEMESMAY / JULIE HAMANN Disziplinierte Deutsche, revolutionäre Franzosen: Arbeitsproteste im deutsch-französischen Spiegel	117
CATHERINE TEISSIER La colère du peuple dans deux romans contemporains – une exploration franco-allemande	129
NICOLE COLIN / JOACHIM UMLAUF Boucs émissaires ou prophètes? À propos de quelques attaques publiques et médiatiques contre des scientifiques pendant la pandémie du COVID-19 en Allemagne et en France	153
 Teil 3: Fallbeispiele: Ost – West Troisième partie: études de cas: déséquilibres à l'Est et à l'Ouest	
CÉLINE BRICAIRE Quand l'État est le « peuple en colère »: le cas de la Hongrie	175
INGRID GILCHER-HOLTEY Der Zentrale Runde Tisch in der DDR 1989/90. Wegweisendes Forum für ein zukünftiges gemeinsames Programm der Linken?	193
THIBAUT CHAIX-BRYAN / CATHERINE TEISSIER Résistances à Chemnitz: des artistes porte-paroles de la société civile	203
Die Autorinnen und Autoren • Les auteurs.....	213

DAVID WEBER

Logiques de la haine et mécanismes de l'exclusion dans les écrits de Carolin Emcke et Didier Eribon

Depuis les violences de Clausnitz en 2015, la haine à l'encontre des migrants revient régulièrement dans l'actualité allemande. En témoignent les affrontements en marge du défilé anti-migrants de Chemnitz en septembre 2018 ou le meurtre du chef de la circonscription (*Regierungspräsident*) de Kassel Walter Lübcke, abattu à bout portant en juin 2019 parce qu'il avait soutenu la politique d'ouverture des frontières voulue par Angela Merkel. Ces violences extrêmes masquent la réalité d'une xénophobie et d'un racisme de masse dirigés en particulier contre les personnes de religion musulmane comme l'a montré le Centre de compétence pour la recherche sur l'extrémisme de droite et la démocratie de l'université de Leipzig.¹

Si les violences perpétrées contre des étrangers en France sont plus rarement au centre de l'actualité, la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) alerte néanmoins sur l'état d'une société « segmentée » et « plus perméable aux phénomènes d'intolérance et de racisme »² et atteste l'importance des actions et des menaces xénophobes. C'est ici en particulier la recrudescence d'actes antisémites qui inquiète. Ces menaces et brutalités, très hétérogènes dans leurs motivations, s'observent parallèlement à un nombre élevé de violences touchant la communauté maghrébine : le baromètre annuel de la tolérance, publié par la CNCDH, montre que le rejet des immigrés est étroitement lié à une aversion pour l'islam parmi les personnes interrogées.³

Cette violence a été fortement corrélée en France à la part de la population immigrée dans les quartiers défavorisés des grandes agglomérations, principalement

1 Selon l'étude réalisée en 2018 par l'université de Leipzig, 55 pour cent des personnes sondées estimaient « se sentir étranger dans leur propre pays en raison de la présence importante de musulmans ». In : www.uni-leipzig.de/newsdetail/artikel/leipziger-autoritarismus-studie-2018-langzeitstudie-mit-aktuellen-ergebnissen-zu-autoritaeren-und-re-1.

2 « Rapport racisme, antisémitisme et xénophobie 2012 : inquiétante montée de l'intolérance », communiqué de presse de la CNCDH du 21 mars 2013. In : www.cncdh.fr/fr/publications/linquietante-montee-de-lintolerance.

3 Les actions et menaces dirigées contre la communauté maghrébine représentent 40 pour cent du volume global des actes racistes et xénophobes pour l'année 2012. La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie – Année 2012, p. 106. www.cncdh.fr/fr/publications/la-lutte-contre-le-racisme-lantisemitisme-et-la-xenophobie-annee-2012.

dans les régions économiquement fragiles de l'est du pays.⁴ En Allemagne, la xénophobie reste plus marquée dans les Länder de l'est de l'Allemagne où la faculté d'accueil serait moindre pour des raisons économiques et historiques.⁵ La figure de l'Autre cristallise ainsi des peurs qui naissent d'un profond sentiment d'insécurité d'origine économique, social ou culturel.

Ces remarques préalables nous invitent à étudier, dans les écrits de Carolin Emcke et de Didier Eribon, le mécanisme qui relie la montée des extrêmes aux problématiques de l'exclusion et à interroger les mécanismes qui construisent la haine. Les trajectoires de Didier Eribon et de Carolin Emcke peuvent être rapprochées: Eribon a étudié les mécanismes du rejet de la minorité LGBT+ avant d'analyser, dans «Retour à Reims»⁶ et «La société comme verdict»⁷, le cadre plus large de l'exclusion sociale. Carolin Emcke a étudié quant à elle la violence de la norme sexuelle dans «Notre désir»⁸ avant de questionner la montée de l'AfD («Alternative für Deutschland»), de la xénophobie et du racisme en Allemagne dans «Contre la haine. Plaidoyer pour l'impur».⁹ Tous deux partent d'un même constat: le rejet de la différence et la tentation que représentent les identités nationales essentialistes. Ils en étudient les mécanismes constitutifs et s'interrogent, au-delà des différences culturelles, sur la reconnaissance de l'Autre dans nos démocraties.

L'approche d'Eribon, plus sociologique, et celle d'Emcke, plus proche du journalisme et de la philosophie, les conduisent à lire des modalités sensiblement différentes de construction et d'alimentation du rejet de l'Autre. Eribon analyse ainsi comment le vote d'extrême droite de catégories populaires puise son origine dans la violence sociale subie, quand Emcke conclut que la haine d'une partie des milieux populaires allemands face aux réfugiés est dictée par une «peur de l'impur» qui est construite, cultivée. Pour autant, lire «Contre la haine» comme une approche philosophique d'un problème qui appellerait des réponses politiques et «Retour à Reims» comme un appel à une contestation qui passerait par des formes révolutionnaires serait méconnaître à la fois la complexité et les similitudes de leurs approches. C'est ce que nous nous proposons ici de montrer.

Emcke dresse le constat d'un rejet localisé de la politique d'ouverture des frontières engagée par Angela Merkel en 2015. Elle relie les violences de Clausnitz,

4 Cf. www.interieur.gouv.fr/Interstats/Actualites/Racisme-xenophobie-et-discrimination-en-France-que-nous-enseignent-les-procedures-enregistrees-par-les-forces-de-securite-Interstats-Analyse-N-15-Mars-2017.

5 Deutschland 2017 – Einstellungen und Verhaltensweisen im vereinigten Deutschland. IFO Leibnitz-Institut für Wirtschaftsforschung an der Universität München e. V., April 2018, p. 110–112.

6 Didier Eribon: Retour à Reims. Paris: Flammarion 2010.

7 Didier Eribon: La société comme verdict. Paris: Fayard 2013.

8 Carolin Emcke: Wie wir begehren. Francfort-sur-le-Main: Fischer 2012. Édition française: Notre désir, traduction d'Alexandre Pateau. Paris: Éditions du Seuil 2018. Nous citons à partir de l'édition allemande. Toutes les traductions sont de nous.

9 Carolin Emcke: Gegen den Hass. Francfort-sur-le-Main: Fischer 2018. Édition française: Contre la haine; plaidoyer pour l'impur, trad. d'Elisabeth Amerein-Fussler. Paris: Éditions du Seuil 2017.

où un car conduisant des réfugiés syriens a été accueilli sous les cris de haine des habitants, à la progression fulgurante du jeune parti d'extrême droite AfD et associe ce vote extrémiste aux conséquences économiques de la fermeture des mines métallifères de cette partie de la Saxe après la Réunification. Eribon montre lui aussi comment l'extrême droite et le racisme progressent dans les villes ouvrières du nord de la France frappées de plein fouet dans les années 1970 par la désindustrialisation et souffrant depuis d'un chômage endémique.

Eribon comme Emcke s'inscrivent dans une pensée critique du monde social dans le sillage de Pierre Bourdieu. D. Eribon comprend en effet l'expression de la colère et du vote extrême dans les quartiers populaires comme une réponse à une autre forme de violence dont les gouvernements sont les acteurs ou les témoins complaisants depuis des décennies.

Il ne serait pas exagéré de décrire les « cités » autour des villes françaises aujourd'hui comme le théâtre d'une guerre civile larvée : la situation de ces ghettos urbains montre à l'envi comment on les repousse aux marges de la vie sociale et politique, comme on les réduit à la pauvreté, à la précarité, à l'absence d'avenir ; et les grandes révoltes qui embrasent à intervalles réguliers ces quartiers ne sont que la condensation soudaine d'une multitude de batailles fragmentaires dont le grondement ne s'éteint jamais.¹⁰

Emcke se demande également « quelles œillères idéologiques nous empêchent de percevoir la colère générée par les inégalités sociales »¹¹ et énumère les inquiétudes légitimes des milieux relégués socialement : « l'absence de protection, la vulnérabilité, la marginalisation, les inégalités sociales, l'absence de perspectives pour les enfants, le manque de moyens des communes, la dégradation des lieux publics »¹² et « estime absolument nécessaire de se demander dans quelle mesure cette haine drapée dans le manteau de « l'inquiétude » [vis-à-vis de l'immigration] n'est pas un substitut (ou un exutoire) à des expériences collectives de dépossession, de marginalisation ou d'absence de représentation politique. »¹³

Le vote extrémiste de ces milieux découle pour ces deux auteurs d'une persistance de problèmes sociaux aigus alors même que ces groupes ne sont plus entendus, ni même visibles, comme le montre Eribon quand il évoque la disparition des termes « classe ouvrière » ou « prolétariat » de la sphère politico-médiatique française. Emcke recourt à la notion d'invisibilisation. Elle l'a étudiée tout d'abord à propos du désir homosexuel en montrant en particulier la difficulté à ressentir ce qui n'est

10 Eribon, *Retour à Reims*, S. 122.

11 « Welche ideologischen Sichtblenden verhindern, den Unmut über soziale Ungleichheiten wahrzunehmen? » (Emcke, *Gegen den Hass*, p. 42)

12 « Soziale Ungleichheit, unsichere Aufstiegschancen ihrer Kinder, fehlende Gelder der Kommunen, zunehmende Verwahrlosung öffentlicher Einrichtungen. » (Ibid., p. 38 sq.)

13 « Es ist durchaus notwendig, sich zu fragen, ob dieser von der « Sorge » ummantelte Hass womöglich ein Platzhalter (oder Ventil) ist für kollektive Erfahrungen der Entrechtung, der Marginalisierung oder der fehlenden politischen Repräsentation. » (Ibid., p. 42)

pas visible socialement.¹⁴ Dans «Contre la haine», elle ouvre le chapitre «visible – invisible» de son essai par une référence au roman de Ralph Ellison, «Invisible Man» (1952), et dit l'aliénation qui découle de cette exclusion : «Ceux qui sont invisibles, qui ne sont pas reconnus comme appartenant à la société, n'appartiennent à aucun collectif».¹⁵

Les positions de départ semblent pourtant bien asymétriques en France et en Allemagne. Selon Eribon, l'invisibilité de la classe ouvrière en France a pour cause l'effondrement du Parti communiste et le glissement à droite du Parti socialiste dans les années 1980.¹⁶ Ce tournant, qui avait été précédé d'un tournant idéologique dès la fin des années 1970, conduira à l'émergence de l'extrême droite, à l'éclosion de «nouvelles radicalités» à gauche et au divorce entre le Parti socialiste et la gauche critique appelant à une «gauche de gauche», selon le titre donné par Pierre Bourdieu à son intervention dans le journal «Le Monde» en 1988.¹⁷ Partant d'un même constat de détresse sociale en 2016, Emcke n'en développe pas les origines politiques. Elle passe ainsi sous silence le vide identitaire et le sentiment de se sentir étranger (*Heimatlosigkeit*)¹⁸ apparu après 1990 dans l'est de l'Allemagne où il a donné lieu au phénomène de l'Ostalgie et à la construction d'une identité est-allemande. Elle ne mentionne pas davantage les grands mouvements sociaux des années Schröder et le fait que des personnes fragilisées par une réunification rapide se soient souvent perçues comme colonisées par l'Ouest.¹⁹ Pourtant, c'est dans un contexte idéologique comparable à la France et sous un gouvernement conservateur qu'a lieu l'absorption de la RDA par la République fédérale en 1990 ayant pour corolaire une double aliénation vécue à l'intérieur du monde ouvrier de l'ancienne RDA. Les propos de Franz Müntefering, secrétaire général du Parti social-démocrate d'Allemagne sous la présidence de Gerhard Schröder, confirment en 2001 l'orientation idéologique de la social-démocratie allemande : «le parti populaire de gauche, le SPD, c'est le centre».²⁰ Il faudrait ainsi lire cette réorientation des gauches française et allemande dans le cadre plus large du tournant systémique des années 1980 en Europe et de ses conséquences sur le milieu ouvrier.²¹ Dans ces milieux, le vide identitaire s'est parfois traduit

14 Emcke, *Wie wir begehren*, p. 67.

15 «Die unsichtbar sind, die sozial nicht wahrgenommen werden, gehören zu keinem Wir.» (Emcke, *Gegen den Hass*, p. 24)

16 Eribon, *Retour à Reims*, p. 127 sq.

17 Pierre Bourdieu et al. : *Pour une gauche de gauche*. In : Idem : *Interventions 1961–2001*. Science sociale et action politique. Marseille : Agone 2002, p. 361–364.

18 Wolfgang Engler / Jana Hensel : *Wer wir sind. Die Erfahrung, ostdeutsch zu sein*. Berlin : Aufbau 2018.

19 Wolfgang Kaschuba : *Les Allemands, des étrangers les uns pour les autres*. In : Daniel Fabre (dir.) : *L'Europe entre cultures et nations*. Paris : Édition de la Maison des Sciences de l'Homme 1996, p. 208.

20 «Die linke Volkspartei SPD, das ist die Mitte». Franz Müntefering : *Warum für die CDU in der Mitte kein Platz mehr ist*. In : *Frankfurter Rundschau*, 05.02.2001.

21 Stuart Hall : *Le double jeu du New Labour*. In : Ders. : *Le populisme autoritaire*. Paris : Édition Amsterdam 2008, p. 175-200 ; Christoph Butterwegge : *Globalismus, Neoliberalismus und Rechtsextremismus*. In : *UTOPIE kreativ* 135 (2002), p. 55–67.

politiquement par la recherche d'une nouvelle forme d'identité collective, nationale et exclusive, en France comme en Allemagne.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, je suis persuadé que le vote pour le Front national doit s'interpréter, au moins en partie, comme le dernier recours des milieux populaires pour défendre leurs identités collectives, et en tout cas une dignité qu'ils sentaient comme toujours piétinée, et désormais par ceux qui les avaient autrefois représentés et défendus. La dignité est un sentiment fragile et incertain de lui-même : il lui faut des signes et des assurances.²²

Dans le texte de C. Emcke, cette quête d'une nouvelle identité collective s'exprime au travers du retour du slogan « Nous sommes le peuple » (« Wir sind das Volk ») qui est emprunté par la population de Clausnitz aux manifestants de la Révolution pacifique de 1989/90. En 1989, les manifestants du lundi répondaient aux accusations émanant du gouvernement en place en criant « Nous ne sommes pas des voyous, nous sommes le peuple ! » (« Wir sind keine Rowdys, wir sind das Volk ! »). Ils refusaient de rester invisibles et retiraient sa légitimité au pouvoir en place en s'inscrivant dans la tradition démocratique européenne. Reprise dans le cadre du mouvement d'extrême droite PEGIDA, puis dans le contexte de l'action anti-migrants de Clausnitz, cette phrase prend un sens différent dès lors qu'il s'agit de refuser d'inclure celles et ceux n'appartenant pas à une communauté nationale désormais définie comme exclusive. *Nous sommes le peuple* prend alors le sens de *Nous, et seulement nous, sommes le peuple*,²³ et consiste en une revendication du monopole de la représentation populaire par une partie du collectif.²⁴

La haine n'est pas spontanée, mais sa mobilisation est rapide. Elle surgit dans un cadre idéologique et discursif. Eribon et Emcke investissent tous deux la théorie du discours performatif dans le prolongement des travaux de John L. Austin et de Judith Butler²⁵ pour montrer le poids du relais politico-médiatique de ces slogans. La haine collective est construite et relayée par une rhétorique de la peur dans le discours politico-médiatique. Ce sont des chaînes d'équivalence, telles 3 millions d'immigrés = 3 millions de chômeurs, qui entraînent une modification des associations mentales et permettent aux extrêmes de mobiliser les catégories populaires. Emcke dénonce le fait que les médias reprennent un tel discours ou recourent à des « mots écrans » (« Deckbegriffe ») – culture, issu de l'immigration, religion, Occident, peuple ou nation – qui masquent l'idéologie qui les sous-tend.²⁶ Le transfert des voix vers le Front national ou l'AfD est préoccupant dans la mesure où, pour les deux auteurs, cette adhésion une fois installée donne à leurs électeurs une grille d'interprétation du monde à même de provoquer une trans-

22 Eribon, Retour à Reims, p. 134.

23 Emcke, Gegen den Hass, p. 45.

24 Jan-Peter Müller: Was ist Populismus? Ein Essay. Berlin : Suhrkamp 2017, p. 26.

25 John L. Austin: Quand dire, c'est faire. Paris: Seuil 1991, p. 41; Edith Butler: Le pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif. Paris: Édition Amsterdam 2017, p. 24 sq.

26 Emcke, Gegen den Hass, p. 69.

formation de nos sociétés.²⁷ Comment comprendre cependant ce qui s'apparente non pas au rejet de minorités étrangères par une majorité, mais à un rejet de ces minorités par un groupe également minoritaire, mais socialement cette fois ?

Emcke comme Eribon partent du récit sur soi pour penser les assujettissements. Ils montrent dans leurs essais comment se construisent les cadres d'interprétation du monde qui assignent ou non une place et une reconnaissance aux différents groupes sociaux. Dans les écrits sur lesquels portent notre réflexion, ils n'étudient cependant pas les raisons qui font qu'une minorité se soumet à la décision majoritaire, mais, dans une approche intersectionnelle, les conditions de l'émergence d'un espace de conflit entre minorités – qu'elles soient sociale, religieuse, radicale, culturelle ou sexuelle.

Cette réflexion conduit à relier l'affect de la haine, qui a donné son titre à l'ouvrage de Emcke, à celui de la honte qui est central dans la réflexion d'Eribon. La honte est ainsi toujours précédée de la désignation : « Cela commence par l'insulte, ou par l'acte de nomination, qui viennent marquer l'individu au fer rouge, et de manière irréversible », écrit Eribon au sujet de l'injure.²⁸

Viennent ensuite la déception ressentie face à l'absence de soutien, l'embarras ou la honte éprouvée. Eribon dit éprouver de la gêne et une forme de colère lorsqu'il entend « parler avec mépris ou désinvolture des gens du peuple, de leur mode de vie, de leur manière d'être ». ²⁹ Emcke analyse avec précision comment cette colère est ensuite parfois réemployée afin d'inférioriser un autre groupe minoritaire.³⁰ Ce sont ces mêmes sentiments qu'Eribon décèle dans le racisme de sa mère qui est au croisement de l'infériorisation intériorisée et du besoin de retourner à d'autres immigrés l'insulte qu'elle avait elle-même subie en tant que fille d'immigrés.³¹ Or ce dernier exemple peut être compris comme un double mouvement, une inscription dans sa condition et une tendance à reproduire des discours et des normes pour réintégrer l'ordre dominant. Invisibilisation et désignation entretiennent donc une relation complémentaire, mais néanmoins complexe.

Les réfugiés prisonniers du bus sont d'une part rendus *invisibles* en tant qu'êtres humains. Ils ne sont plus perçus comme appartenant à une communauté universelle. Ils se voient retiré leur part d'humanité, leur histoire propre, leurs expériences propres ou leurs qualités intrinsèques. Et dans le même temps, ils sont rendus *visibles* ou faits Autres, extérieurs à notre communauté. On projette sur eux des qualités qui les forment et les marquent comme appartenant à un collectif effrayant, repoussant, dangereux.³²

27 Didier Eribon : D'une révolution conservatrice et de ses effets sur la gauche française. Paris : Léo Scheer 2007, p. 149 ; Emcke, Gegen den Hass, p. 16.

28 Didier Eribon : Une morale du minoritaire. Variations sur un thème de Jean Genet. Paris : Flammarion 2015, p. 69.

29 Eribon, Retour à Reims, p. 26 et 34.

30 Emcke, Gegen den Hass, p. 100–102.

31 Eribon, Retour à Reims, p. 152.

32 « Die Geflüchteten im Bus werden einerseits als individuelle Personen unsichtbar gemacht. Sie werden nicht gesehen als Teil eines universalen Wir. Sie werden negiert als menschliche Wesen mit einer besonderen Geschichte, besonderen Erfahrungen oder Eigenschaften. Und zugleich werden sie sichtbar gemacht oder konstruiert als Andere,

Emcke, dissociant la cause et l'objet, montre bien que la haine agit sur la seule base d'une projection et combien son importance est grande car il s'agit de l'instant où celui qui l'énonce redevient visible en intégrant un collectif. Une identification très forte vient ainsi compenser des sentiments d'infériorité en s'appuyant sur la projection de sentiments de haine sur des minorités.³³ Les concepts étudiés par Emcke – homogène, originel/naturel, pur – montrent comment des hiérarchies se pensent alors sur la base de catégories binaires. Il devient dès lors possible de construire un imaginaire de l'invasion et du remplacement où « l'inquiétude du citoyen »³⁴ (« der besorgte Bürger ») n'est de fait qu'un « sentiment-écran »³⁵ qui conduit à se défendre de certaines personnes au prétexte de devoir se protéger.

L'apport principal des écrits étudiés est de nous permettre de dépasser le rapport dominant/dominé en croisant les perspectives. C'est ce qui permet de comprendre qu'une personne qui est stigmatisée pour une facette de son identité puisse stigmatiser d'autres personnes sur des aspects pour lesquels elle peut affirmer appartenir au monde des « gens normaux ». La honte est pourtant commune à celui qui désigne et à celui qui est désigné et c'est à cette seule condition que l'on peut alors penser que le locuteur du discours de haine n'est responsable de son discours qu'en « raison de son caractère citationnel ».³⁶ Cela ne doit bien sûr pas signifier que la personne qui désigne ne doive pas être poursuivie, ni que ces mots et ces actes ne doivent pas être au moins contrés, mais elle n'en est pas à l'origine et n'échappe d'ailleurs ni à son statut social minoritaire, ni au sentiment de honte qui ne quitte jamais l'être infériorisé.³⁷ Son discours s'inscrit plutôt dans des schèmes de pensée qui lui sont dictés : il faut un cadre idéologique pour que la haine s'exprime et ce cadre est extérieur au minoritaire qui l'adopte en exprimant sa haine, sans pour autant cesser d'éprouver de la honte.

L'approche de C. Emcke et D. Eribon permet également de comprendre la difficulté consistant pour un individu comme pour le groupe désigné à s'opposer à l'assujettissement. La personne minoritaire désignant un individu appartenant à une autre minorité que la sienne est ainsi rarement arrêtée dans son geste par les membres de son groupe et celui voulant s'en défendre peut rarement compter sur le soutien des autres membres du groupe auquel il appartient. Le « spectacle » que

als « Nicht-Wir ». Auf sie werden Eigenschaften projiziert, die sie als unheimliches, abstoßendes, gefährliches Kollektiv formen und markieren.» (Emcke, *Gegen den Hass*, p. 48)

33 Daniel Katz : *Nationalismus als sozialpolitisches Problem*. In : Heinrich August Winkler (dir.) : *Nationalismus*. Königstein : Athenäum 1978, p. 72 sq.

34 Emcke, *Gegen den Hass*, p. 40.

35 Martha Nussbaum : *Politische Emotionen*. Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp 2014, p. 471.

36 Butler, *Le pouvoir des mots*, p. 67.

37 « On peut avoir écrit un livre sur la honte et n'avoir pas réussi à la dépasser. C'est qu'il s'agit d'un sentiment complexe : la honte est un entrelacs d'affects, dont il est difficile de dénouer et desserrer la trame. Il en subsiste toujours quelque chose dans l'effort même qui s'attache à désintégrer la réalité hontologique [sic !] du monde social. » Didier Eribon : *La société comme verdict*. Paris : Fayard 2013, p. 39.

constitue l'agression de Clausnitz repose sur la présence face aux migrants de trois groupes que sont la « meute », les « spectateurs » et une police « oscillant entre indifférence et impuissance ». ³⁸ « Spectateurs » et « police » forment le groupe des « suiveurs » (« Mitläufer ») que l'auteure définit comme étant ceux qui « *laissent* la haine s'exprimer » (« sie *lassen* hassen ») ³⁹ et qui se comprend comme une référence directe à la catégorie créée par la force d'occupation américaine dans le contexte de la dénazification de l'Allemagne entre 1946 et 1948.

Dans tous ces lieux où l'on invisibilise, où l'on ne voit pas, où l'on ne perçoit pas ceux qui ont une autre croyance, une autre sexualité ou une autre apparence, comme s'ils n'étaient pas faits de chair et de sang, comme s'ils ne jetaient pas d'ombre. Dans tous ces lieux où ceux qui ne correspondent pas à la norme sont mis à terre, où personne ne les aide à se relever, où l'on transforme ceux qui dévient de la norme en des êtres monstrueux, dans tous ces lieux, il est possible de parler de *complicité de haine*. ⁴⁰

Eribon qui rédige ses « Réflexions sur la question gay » ⁴¹ en référence aux réflexions de Sartre « sur la question juive » ⁴², montre que l'intériorisation des hiérarchies et du discours dominant explique la passivité de la personne dominée face à toute action d'émancipation ou de défense d'autres individus infériorisés. C'est la haine des non-juifs qui font le juif selon Sartre pour qui le collectif juif n'est autre que ce que le monde chrétien a fait de lui. Pour Eribon, un individu minoritaire « qui entend briser ce régime d'évidences et cet ordre discursif rencontrera l'opposition non seulement des dominants, mais de la majorité des dominés dont la conscience et l'inconscient ont été façonnés par les structures de la domination ». ⁴³ Il précise sa pensée: « C'est parce que l'insulte et ses effets ne sont que la partie visible de l'interpellation plus profonde que les structures sociales, mentales et sexuelles ont déjà, et toujours-déjà, opéré sur moi. » ⁴⁴ En d'autres termes, la honte consécutive à la désignation est envisagée par Eribon comme étant liée à l'inscription, pour les personnes qui les ressentent, de hiérarchies dans leurs consciences comme dans leur inconscient. Cela viendrait expliquer la réaction des « spectateurs », comme celles, isolées, des réfugiés prisonniers du bus à Clausnitz. Emcke comprend l'absence de réaction comme une impossibilité à se penser comme appartenant à un

38 Emcke, *Gegen den Hass*, p. 58.

39 *Ibid.*, p. 75.

40 « Überall dort, wo die, die anders glauben oder anders lieben oder anders aussehen, unsichtbar gemacht, wo sie übersehen werden, als seien sie keine Menschen aus Fleisch und Blut, als würden sie keine Schatten werfen. Überall dort, wo die, die nicht der Norm entsprechen, zu Boden gerempelt werden. Überall dort, wo niemand ihnen wieder aufhilft, wo sich niemand entschuldigt, überall dort, wo die, die etwas abweichen, zu etwas Monströsem gemacht werden, da entsteht Komplizenschaft zum Hass. » (Emcke, *Gegen den Hass*, p. 77)

41 Didier Eribon : *Réflexions sur la question gay*. Paris : Flammarion 2012.

42 Jean-Paul Sartre : *Réflexions sur la question juive*. Paris : Gallimard 1954.

43 Eribon, *Une morale du minoritaire*, p. 76.

44 Eribon, *Réflexions sur la question gay*, p. 93.

groupe «solidaire et mobilisable».⁴⁵ Quelle issue peut-on dès lors imaginer à ce mécanisme? À quelles conditions le statut minoritaire peut-il précisément représenter cette «énergie transformatrice de notre société»⁴⁶ qui permettrait de sortir des logiques de reproduction des normes, des catégories et des valeurs dominantes?

Emcke s'écarte de la position de Sartre, lequel n'envisage la situation qu'à partir du sujet qui est observé puis désigné, et non en fonction de la façon dont il est vu.⁴⁷ En distinguant les identités assignées acceptables de celles qui ne le sont pas, Emcke introduit une catégorie morale qui permettrait à l'individu d'accepter ou de rejeter l'identité assignée sans rejeter sa différence.⁴⁸ Tout part néanmoins de la capacité à rompre la chaîne de l'assujettissement en rendant visible ce qui ne l'était pas: «C'est en disant non que j'existe».⁴⁹ C'est à la seule condition de cet acte de résistance que la désignation ou l'insulte peut alors être perçue comme une «projection dans l'avenir»⁵⁰: en même temps qu'elle est définitive, elle donne ici l'énergie nécessaire pour fuir l'identité assignée et permettre la réappropriation de soi. C'est la fonction que Emcke reconnaît notamment aux poésies performatives telles que le «Hate poetry slam» qui participent du processus d'identification de la minorité afro-américaine.⁵¹

Cette sortie des antagonismes doit s'inscrire selon elle au plus profond des discours, dans une révision des mots et de la syntaxe qui structurent la pensée occidentale et donc notre monde social. Elle mène, à partir de la position des personnes transgenres, un travail qui doit beaucoup aux travaux de Monique Wittig⁵² et de Judith Butler.⁵³ C. Emcke entend en effet œuvrer à la déconstruction de la structure binaire de notre pensée afin de rendre visible les individus et les groupes qui présentent une forme d'ambivalence ou d'ambiguïté («Uneindeutigkeit oder Ambivalenz»)⁵⁴ et qui sont donc obligés de se traduire pour être acceptés. Ce

45 Emcke, *Gegen den Hass*, p. 43.

46 Urs Urban: *La résistance est première – Penser contre les pouvoirs, contre les conformismes, contre les évidences*. Entretien avec Didier Eribon. In: *Lendemains* 141 (2011), p. 111.

47 Carolin Emcke: *Kollektive Identitäten. Sozialphilosophische Grundlagen*. Frankfurt-sur-le-Main: Fischer 2018, p. 91.

48 *Ibid.*, p. 94.

49 «Das Eigene beginnt mit dem Nein» (Emcke: *Wie wir begehren*, p. 126). De la même manière, Emcke dit l'émotion éprouvée quand elle prend connaissance du refus d'Eric Garner en juillet 2014 de se soumettre à un nouveau contrôle, voulant ainsi «mettre un terme à la longue histoire de la peur des populations noires face à la violence de la police blanche» (Emcke, *Gegen den Hass*, p. 103).

50 Eve Kosofsky Sedgwick: *Shame, Theatricality and Queer Performativity*; Henry James «The Art of the Novel». In: *Touching feeling. Affects, Pedagogy, Performativity*. Durham (NC): Duke University Press 2002, p. 35-65.

51 Emcke, *Gegen den Hass*, p. 213.

52 Monique Wittig: *La Pensée Straight*. Paris: Édition Amsterdam 2001, p. 14.

53 Judith Butler: *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris: La Découverte 2006, p. 78 sq.

54 Carolin Emcke (*Gegen den Hass*, p. 156) se référant à Didier Eribon (*Retour à Reims*, p. 219) sur les lieux de drague.

travail doit permettre de rétablir l'importance des différences, nécessairement plurielles, là où l'on pensait la différence au singulier.

La réappropriation de l'identité est également centrale chez Eribon pour qui le problème dans la société n'est pas qu'une minorité existe, mais qu'elle se dise et qu'elle soit visible dans l'espace social.⁵⁵ La visibilité revendiquée est donc bien la condition nécessaire pour que d'autres formes de désirs que le seul désir hétérosexuel, pour que d'autres formes de religion ou d'autres cultures puissent être reconnues.⁵⁶ Cette réponse ne peut cependant venir que d'individus appartenant à un groupe dont les membres ont pris conscience d'avoir un intérêt en commun, aussi réduit soit-il, et constituent ce que Emcke désigne comme des « chaînes projectives d'investissement indirect ».⁵⁷

Ces différences disent enfin l'impossibilité de penser la définition de l'identité collective comme homogène et exclusive, ces définitions débouchant, comme l'ont montré les totalitarismes du XX^e s., sur la destruction de l'humain, à la fois comme individu et comme groupe.

Quelles chances concrètes la redéfinition des identités stigmatisées offre-t-elle pour la démocratie? Emcke et Eribon invitent à des issues différentes, mais néanmoins complémentaires : chez Emcke, un plaidoyer pour une démocratie métissée et chez Eribon un appel à des luttes multiples émanant des différents groupes sociaux stigmatisés.

Dans le texte de Emcke, le collectif est constitué de « l'ensemble des particularités individuelles »,⁵⁸ ce qui revient à prendre en compte le caractère forcément ouvert, et donc nécessairement complexe et parfois conflictuel, de tout collectif. Elle dit par conséquent l'impossibilité de le penser, pour reprendre les termes de Jean-Luc Nancy,

comme une forme de toutes les formes [quand] chacune sait – et sait d'un savoir inné, originaire – que son aspiration à envelopper et emporter toutes les formes ne déclare sa vérité que lorsqu'elle s'ouvre à leurs développements multiples et laisse foisonner une diversité inépuisable [...].⁵⁹

Elle attend de la politique qu'elle permette l'épanouissement de ce collectif inclusif (« inklusives Miteinander »):⁶⁰ « [Elle] se caractérise par sa capacité à vérifier si, dans les faits, tous reçoivent les mêmes chances et la même protection ou si des barrières invisibles ou visibles perdurent ». ⁶¹ Ce qui nous permet d'affirmer que sa conception du collectif s'inscrit dans l'héritage kantien d'un état de droit qui se

55 Eribon, *Réflexions sur la question gay*, p. 81.

56 Emcke, *Wie wir begehren*, p. 79.

57 Eve Kosofsky Sedgwick: *Épistémologie du placard*. Paris: Édition Amsterdam 2008, p. 80.

58 Emcke, *Gegen den Hass*, p. 192.

59 Jean-Luc Nancy: *Démocratie finie et infinie*. In: Giorgio Agamben (dir.): *Démocratie, dans quel état? Le Kremlin Bicêtre: La fabrique* 2009, p. 45.

60 Emcke, *Gegen den Hass*, p. 191.

61 *Ibid.*, p. 159.

fonde sur une liberté civile, c'est-à-dire qu'elle s'exprime dans le cadre d'une loi qui est la même pour tous.⁶² Mais on ne peut pour autant lire le texte de Emcke comme une réflexion théorique et un seul appel à une vigilance citoyenne. Son appel par exemple à modifier la loi sur la transsexualité («*Transsexuellengesetz*») afin d'alléger les formalités administratives qui entravent encore le droit au libre développement de la personnalité,⁶³ montre que la vérification du strict respect du principe d'égalité garanti par la Loi fondamentale n'est pas contradictoire avec un engagement pour changer la loi si cela permet de penser ce principe jusqu'au bout.

Eribon part quant à lui de son expérience pour penser une société plurielle dans un renouveau des «*mouvements collectifs*» parce qu'ils lui apparaissent comme seuls à même de fournir une «*grille de lecture de soi*» tout en permettant l'organisation politique des individualités minoritaires.⁶⁴ C'est par exemple le rôle qu'il accorde aux sociabilités homosexuelles dans le processus d'émancipation des gays et lesbiennes,⁶⁵ ou encore au Parti communiste dans le milieu ouvrier où celui-ci a produit, pendant des générations, un sentiment d'appartenance et la possibilité d'accéder à la parole publique.⁶⁶ Les minorités comme les hiérarchisations étant nombreuses, Eribon appelle toutefois à les penser dans leur totalité. Le «*plaidoyer pour l'impur*» qui clôt le livre de Emcke tend ainsi au même objectif que les textes de D. Eribon, mais ils optent pour une stratégie divergente. C'est par un rapport différent à l'histoire que l'on peut peut-être l'expliquer.

On retrouve sans aucun doute dans le plaidoyer emckien des éléments représentatifs du rapport à l'histoire de la démocratie allemande, marqué par la rupture que représente la Shoah. Elle constitue pour Emcke, dans la ligne des travaux d'Aleida Assman, le «*tournant éthique*» à partir duquel elle pense l'identité collective et les rapports sociaux. On en retrouve la trace dans le rapprochement qu'elle établit entre les différents groupes marginalisés, dans sa référence à la part de responsabilité de celles et ceux qui suivent le mouvement («*Mitläufer*») et elle transparaît enfin dans une forme de méfiance vis-à-vis des mouvements populaires. Elle ne pourrait sans doute rejoindre qu'avec réserve l'appel à une «*multiplicité des luttes*». La définition qu'elle donne de la mémoire doit néanmoins permettre, dans un double mouvement, d'entretenir une culture du souvenir et de «*se tourner à la fois vers le passé et vers le futur*»⁶⁷. L'apport de la notion de «*mémoire fonctionnelle*» («*Funktionsgedächtnis*») forgée par Aleida Assmann,⁶⁸ lui permet d'appeler à la construction d'une société inclusive qui garantit la coexistence et l'expression de mémoires différentes parce que cette société a appris d'elle-même («*eine lernende Gesellschaft*») et qu'elle est capable de reconnaître des groupes

62 Gérard Raulot : *Kant. Histoire et citoyenneté*. Paris : PUF 1996, p. 164.

63 Emcke, *Gegen den Hass*, p. 162 sq.

64 Eribon, *Retour à Reims*, p. 240.

65 Eribon, *Réflexions sur la question gay*, p. 40.

66 Eribon, *Retour à Reims*, p. 41 et 43.

67 Emcke, *Gegen den Hass*, p. 200.

68 Aleida Assmann : *Der lange Schatten der Vergangenheit. Erinnerungskultur und Geschichtspolitik*. Munich : Beck 2018, p. 55.

non seulement *pour ce qu'ils sont*, mais aussi *pour ce qu'ils ont subi*,⁶⁹ et de faire œuvre de vigilance.⁷⁰ Eribon s'inscrit sur le plan politique dans une fidélité à une « tradition libertaire de la gauche » (Bourdieu) ou à un « tohu-bohu » (Foucault) qu'il appelle à faire renaître, c'est-à-dire à « la multiplication des mouvements et [au] développement de mobilisations sociales, politiques, culturelles dans tous les domaines », non pas dans le sens d'une convergence, mais d'une « multiplicité des luttes ». ⁷¹ Les textes d'Eribon ne doivent pas être compris comme un appel à la révolution, mais bien plutôt comme une invitation à penser la politique différemment, c'est-à-dire à partir de la totalité des systèmes de domination et non pas d'un seul rapport d'oppression, et de donner aux dominés les moyens d'avoir prise sur les déterminations.

L'approche ouest-allemande d'Emcke gagnerait sans doute à mieux intégrer le poids des classements et des modes de représentation induits par la réunification allemande, et donc d'une violence symbolique dans la montée de la haine et les progrès électoraux de l'extrême droite nationaliste. « L'auto-socio-analyse »⁷² de Eribon, malgré sa reconnaissance de la pluralité des identités, bénéficierait d'une réflexion sur le retard français dans la prise en compte de la pluralité des mémoires au-delà de celle du milieu ouvrier, en particulier de celles liées au passé colonial et à la guerre d'Algérie, et donc de son poids dans les représentations et la place assignée aux populations d'origine maghrébine en France. Un travail sur la mémoire passant par une meilleure prise en compte de cette polysémie apporterait beaucoup aux schémas d'interprétation de la montée du racisme et du vote extrémiste en France, comme il aiderait à construire un futur commun.

Le constat de départ identique – la violence d'un groupe socialement minoritaire envers des minorités culturelles et la tentation des identités nationales essentialistes – conduit les deux auteurs à lire des modalités sensiblement différentes de construction et d'alimentation du rejet de l'Autre. Cela tient à la fois à leur formation et à l'asymétrie des positions française et allemande. Eribon se place du point de vue des ouvriers et met l'accent sur les violences sociales subies par ce milieu quand Emcke adopte le point de vue des migrants et montre la construction d'une haine collective dictée par une « peur de l'impur ». Le vide identitaire et l'invisibilisation du milieu ouvrier engendrée par la désindustrialisation des pays occidentaux ou par la restructuration de l'économie est-allemande ont eu de graves conséquences sociales. Elles ont bien entraîné un changement de paradigme auprès de milieux populaires fragilisés, ne se sentant plus ni écoutés, ni représentés et donc pas reconnus. Dans le même temps, et comme le montre Emcke, la peur qui anime les réactions de haine est toujours reconnue historiquement et politi-

69 Emcke, *Kollektive Identitäten*, p. 259.

70 Aleida Assmann : *Ähnlichkeit als Performanz. Ein neuer Zugang zu Identitätskonstruktionen und Empathie-Regimen*. In : Anil Bhati / Dorothee Kimmich (dir.) : *Ähnlichkeit. Ein Kulturtheoretisches Paradigma*. Konstanz : Konstanz University Press 2015, p. 171.

71 Eribon, *D'une révolution conservatrice*, p. 155.

72 Eribon, *La société comme verdict*, p. 20.

quement dans un sens seulement, qu'il s'agisse de la peur de catégories populaires françaises ou allemandes face à l'arrivée de réfugiés de religion musulmane, ou de celle face à la couleur ou au corps noir aux Etats-Unis. Les associations mentales fondées sur la bipolarité entraînent ce qui s'apparente à un « rétrécissement de la vision » et donnent une grille d'interprétation du monde à même de provoquer une transformation dangereuse de notre société.

Leur même compréhension des affects et du mécanisme de désignation et d'invisibilisation à l'œuvre leur permet de penser, au-delà de leurs différences, que la reconnaissance de soi, du même et de l'Autre passe par une visibilité revendiquée et la nécessaire réappropriation de soi. Une démocratie plurielle, soucieuse de la société dans toutes ses composantes, nécessiterait selon Emcke des protestations courageuses, une vigilance civique reposant à la fois sur une attention au strict respect de l'égalité devant la loi et sur un travail intégrant la pluralité des récits de soi et des mémoires. Ce travail mémoriel, dont fait partie « Retour à Reims », est, pour Didier Eribon, nécessaire à la reconnaissance des groupes sociaux minoritaires et fait à l'évidence encore cruellement défaut en France. Nous sommes en mesure de nous demander s'il est en revanche suffisant face à la montée actuelle de l'extrémisme de droite. Un profond renouvellement de la vie politique prenant sa source dans les mouvements de la société civile, puisant dans les revendications multiples des courants minoritaires, pourrait bien être la condition pour que la politique dépasse le seul cadre de la « dénonciation des inégalités économiques et sociales » et de la légitime et nécessaire indignation face aux violences extrémistes pour « viser les multiples formes d'aliénation et de domination ». ⁷³ Ce n'est qu'en s'y attaquant qu'il sera possible de garantir la démocratie sensible, humaine et inclusive pour laquelle œuvre Caroline Emcke.

Bibliographie

- Assmann, Aleida: Ähnlichkeit als Performanz. Ein neuer Zugang zu Identitätskonstruktionen und Empathie-Regimen. In: Anil Bhati/Dorothee Kimmich (dir.): Ähnlichkeit. Ein Kulturtheoretisches Paradigma. Konstanz: Konstanz University Press 2015, p. 167–185.
- Der lange Schatten der Vergangenheit. Erinnerungskultur und Geschichtspolitik [2006]. Munich: Beck 2018.
- Austin, John L.: Quand dire, c'est faire [1962]. Paris: Seuil 1991.
- Bourdieu, Pierre/Charle, Christophe/Lacroix, Bernard/Lebaron, Frédéric/Mauger, Gérard: Pour une gauche de gauche. In: Idem: Interventions 1961–2001. Science sociale et action politique. Marseille: Agone 2002, p. 361-364.
- Butler, Judith: Le pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif [1997]. Paris: Édition Amsterdam 2017.
- Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité [1990]. Paris: La Découverte 2006.

⁷³ Eribon, Révolution conservatrice, 2007, p. 59 sq.

- Butterwegge, Christoph: Globalismus, Neoliberalismus und Rechtsextremismus. In: *UTOPIE kreativ* 135 (2002), S. 55-67.
- Emcke, Carolin: Kollektive Identitäten. Sozialphilosophische Grundlagen [2000]. Francfort-sur-le-Main: Fischer 2018.
- *Gegen den Hass* [2016]. Francfort-sur-le-Main: Fischer 2018.
- *Wie wir begehren*. Francfort-sur-le-Main: Fischer 2012.
- Engler, Wolfgang/Hensel, Jana: *Wer wir sind. Die Erfahrung, ostdeutsch zu sein*. Berlin: Aufbau 2018.
- Eribon, Didier: *La société comme verdict*. Paris: Fayard 2013.
- *Réflexions sur la question gay* [1999]. Paris: Flammarion 2012.
- *Retour à Reims* [2009]. Paris: Flammarion 2010.
- *D'une révolution conservatrice et de ses effets sur la gauche française*. Paris: Léo Scheer 2007.
- Hall, Stuart: *Le double jeu du New Labour* [2003]. In: *Idem: Le populisme autoritaire*. Paris: Édition Amsterdam 2008, p. 175–200.
- Kaschuba, Wolfgang: *Les Allemands, des étrangers les uns pour les autres*. In: Daniel Fabre (dir.): *L'Europe entre cultures et nations*. Paris: Édition de la Maison des Sciences de l'Homme 1996, S. 169–182.
- Katz, Daniel: *Nationalismus als sozialpolitisches Problem*. In: Heinrich August Winkler (dir.): *Nationalismus*. Königstein: Athenäum 1978, p. 67–85.
- *Shame, Theatricality and Queer Performativity: Henry James 'The Art of the Novel'*. In: Eve Kosofsky Sedwick (dir.): *Touching feeling. Affects, Pedagogy, Performativity*. Durham (NC): Duke University Press 2003, p. 35–65.
- Kosofsky Sedwick, Eve: *Epistémologie du placard* [1991]. Paris: Édition Amsterdam 2008.
- Müller, Jan-Peter: *Was ist Populismus? Ein Essay* [2016]. Berlin: Suhrkamp 2017.
- Nancy, Jean-Luc: *Démocratie finie et infinie*. In: Giorgio Agamben (dir.): *Démocratie, dans quel état? Le Kremlin Bicêtre: La fabrique* 2009, p. 77–84.
- Nussbaum, Martha: *Politische Emotionen*. Francfort-sur-le-Main: Suhrkamp 2014.
- Raulet, Gérard: *Kant. Histoire et citoyenneté*. Paris: PUF 1996.
- Sartre, Jean-Paul: *Réflexions sur la question juive* [1946]. Paris: Gallimard 1954.
- Urban, Urs: *La résistance est première – Penser contre les pouvoirs, contre les conformismes, contre les évidences. Entretien avec Didier Eribon*. In: *Lendemain* 141 (2011), n° 1, p. 109–127.
- Wittig, Monique: *La Pensée Straight* [1991]. Paris: Édition Amsterdam 2001.